



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

les plus habiles frondeurs de l'univers: dès que les Carthaginois approchèrent de la première, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils abordèrent plus heureusement à Minorque; & le Port-Mahon, *Portus Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Italie, se rendit maître de Genes, fut battu & blessé dans un combat contre Quintilius-Varus, & mourut de ses blessures l'an 203 avant J. C.

MAGRI, (Dominique) né dans l'île de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672, à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles: I. *Hierolexicon*, Rome, 1677, in-fol., composé avec son frère Charles; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'Écriture-Sainte. II. *Un Traité en latin des contradictions apparentes de l'Écriture*, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris, par l'abbé le Fèvre, qui l'augmenta considérablement, & qui pourtant n'a pas épuisé la matière. III. *La Vie de Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont Charles Magri a donné l'édition, Rome, 1677, in-fol. IV. *Virtu del Casé*, Rome, 1671, in-4°. V. *Viaggio al Monte Libano*, 1664, in-4°. On préfère celui de Jérôme Dandini, avec des notes de Richard Simon.

MAHADI, 3e. calife de la race des Abassides, fils & suc-

Tome VI.

cesseur d'Abon-Giasar Almanzor, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice Irene; à condition qu'elle lui paieroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Mahadi tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il recevoit sans s'offenser des leçons fortes & utiles, même de la part de ses sujets. Ayant demandé dans le temple de la Mecque à un homme de sa suite, « s'il ne vouloit point » avoir part aux largesses qu'il » répandoit alors dans la Mos- » quée? — Je mourrois de » honte, lui répondit cet homme, de demander dans la » maison de Dieu à un autre » qu'à lui, & autre chose que » lui-même». Ce prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jetée dans une mesure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de J. C., après un règne de dix ans & un mois.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, Annibal allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans 5 jours au Capitole; mais comme ce général demandoit du tems pour se consulter sur cette proposition: « Je » vois bien, dit Maharbal, que » les dieux n'ont pas donné au

C

» même homme tous les talens
 » à la fois ; vous savez vaincre,
 » Annibal, mais vous ne savez
 » pas profiter de la victoire ».

MAHAUD, voy. MATHILDE.

MAHI, voyez MAHY.

MAHIS, voyez DESMAHIS
 & GROSTESTE.

MAHOMET, naquit à la Mecque en 569 ou 570. Sa naissance fut accompagnée, suivant les dévots musulmans, de différens prodiges, qui se firent sentir jusque dans le palais de Chosroës. Eminah, sa mere, étoit veuve depuis dix mois, lorsqu'elle mit au monde cet enfant, futur auteur d'une superstition sanguinaire, étendue depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes, & fondateur d'un empire devenu redoutable aux Chrétiens, destiné à punir leurs crimes & à être l'instrument des divines vengeances, dans une grande partie du globe. A l'âge de 20 ans, le jeune Mahomet s'engagea dans les caravanes qui négocioient de la Mecque à Damas. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un marchand, le prit pour conduire son négoce, & l'épousa 3 ans après. Mahomet étoit alors à la fleur de son âge ; & quoique sa taille & sa figure n'eussent rien d'extraordinaire, il fut, par ses souplesses & ses complaisances, gagner le cœur de son épouse. Chadyse (c'est le nom de cette riche veuve) lui fit une donation de tous ses biens. Mahomet, parvenu à un état dont il n'auroit jamais osé se flatter, résolut de devenir le chef de sa nation : il jugea qu'il falloit pour cela mettre en usage l'ignorante cré-

dulité & la superstition du peuple. A l'âge de 40 ans, cet imposteur commença à se donner pour prophete. Il feignit des révélations, il parla en inspiré ; il persuada d'abord sa femme & 8 autres personnes. Ses disciples en firent d'autres, & en moins de trois ans il en eut près de 50, disposés à mourir pour sa doctrine. Il lui falloit des miracles, vrais ou faux. Le nouveau prophete trouva dans les attaques fréquentes d'épilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le Ciel. Il fit passer le tems de ses accès, pour celui que l'Être-Suprême destinoit à l'instruire ; & ses convulsions, pour l'effet des vives impressions de la gloire du ministre que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'ange Gabriel l'avoit conduit, sur un âne, de la Mecque à Jérusalem, où, après lui avoir montré tous les Saints & tous les Patriarches depuis Adam, il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Malgré l'impression que faisoient ses rêves, il se forma une conjuration contre le visionnaire. Le nouvel apôtre fut contraint de quitter le lieu de sa naissance pour se sauver à Médine. Cette retraite fut l'époque de sa gloire, & de la fondation de son empire & de sa religion. C'est ce que l'on nomma *Hégire* (c'est-à-dire, fuite ou persécution), dont le 12. jour répond au 16 juillet de l'an 622 de J. C. Le prophete fugitif devint conquérant. Il défendit à ses disciples de disputer sur sa doctrine avec les étrangers, & leur ordonna de ne répondre aux objections des contradic-

teurs que par le glaive. Il disoit que *chaque prophete avoit son caractere*, que celui de J. C. avoit été la douceur, & que le sien étoit la force. Pour agir suivant ses principes, il leva des troupes qui appuyerent sa mission. Les Juifs Arabes, plus opiniâtres que les autres, furent un des principaux objets de sa fureur. Son courage & sa bonne fortune le rendirent maître de leur place forte. Après les avoir subjugués, il en fit mourir plusieurs, vendit les autres comme des esclaves, & distribua leurs biens à ses soldats. La victoire qu'il remporta en 627, fut suivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la ville qu'il choisit pour le lieu où ses sectateurs feroient dans la suite leur pèlerinage. Ce pèlerinage faisoit déjà une partie de l'ancien culte des Arabes païens, qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs divinités, dans un temple aussi renommé parmi eux que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. Mahomet, fier de ses premiers succès, se fit déclarer roi, sans renoncer au caractere de chef de religion. Cet apôtre sanguinaire, ayant augmenté ses forces, oubliant la treve qu'il avoit faite 2 ans auparavant avec les habitans de la Mecque, met le siege devant cette ville; l'emporte de force; & le fer & la flamme à la main, il donne aux vaincus le choix de sa religion, ou de la mort. On passe au fil de l'épée tous ceux qui résistent au prophete guerrier & barbare. Le vainqueur, maître de l'Arabie, & redoutable à tous ses voisins, se crut assez fort

pour étendre ses conquêtes & sa religion chez les Grecs & chez les Perses. Il commença par attaquer la Syrie, soumise alors à l'empereur Heraclius; il lui prit quelques villes, & rendit tributaires les princes de Dauma & Deyla. Ce fut par ces exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en personne, & où il avoit montré l'intrépidité d'Alexandre. Ses généraux, aussi heureux que lui, accrurent encore ses conquêtes, & lui soumirent tout le pays à 400 lieues de Médine, tant au Levant qu'au Midi. C'est ainsi que Mahomet, de simple marchand de chameaux, devint un des plus puissans monarques de l'Asie. Il ne jouit pas long-tems du fruit de ses crimes. Il s'étoit toujours senti d'un poison qu'il avoit pris autrefois. Une Juive, voulant éprouver s'il étoit vraiment prophete, empoisonna une épaule de mouton qu'on devoit lui servir. Le fondateur du Mahométisme ne s'aperçut que la viande étoit empoisonnée qu'après en avoir mangé un morceau. Les impressions du poison le minerent peu-à-peu. Il fut attaqué d'une fièvre violente, qui l'emporta dans la 62e. année de son âge, la 23e. depuis qu'il avoit usurpé la qualité de prophete, la onzieme de l'Hégire & la 632e. de J. C. Sa mort fut l'occasion d'une grave dispute entre ses disciples. Omar, qui de son persecuteur étoit devenu son apôtre, déclara, le sabre à la main, que *le prophete de Dieu ne pouvoit pas mourir*. Il soutint qu'il étoit disparu comme Moïse & Elie, & jura qu'il

mettroit en pieces quiconque oseroit soutenir le contraire. Il fallut qu'Abubeker lui prouvât par le fait, que leur maitre étoit mort; & par plusieurs passages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. L'imposteur fut enterré dans la chambre d'une de ses femmes, & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire, de croire qu'il est suspendu dans un coffre de fer, qu'une ou plusieurs pierres d'aimant tiennent élevé au haut de la grande mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles de ce temple. C'est un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée est défendue aux profanes par de gros barreaux de fer. Le livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahoméisme, s'appelle *Coran* ou *Koran*. C'est une rapsodie de 6000 vers, sans ordre, sans liaison, sans art. Les contradictions, les absurdités, les anachronismes y sont répandus à pleines mains. Il recueilloit les fables les plus absurdes des Juifs & des hérétiques, & les mêloit à la narration des Livres-Saints sans discernement. On peut juger du chaos qui en a résulté. S'il se présente çà & là quelques passages raisonnables, des maximes d'une bonne morale & même des endroits sublimes & touchans, c'est que l'imposteur répète ou imite le langage des Chrétiens & des Juifs sur la Divinité, ses ouvrages & ses loix. « Si l'on nioit, dit un » savant moderne, que ce qu'il » a de bon sur la Divinité & » la morale, vient de nos Li- » vres-Saints, je me conten- » terois de renvoyer au *Coran*

» même. On y verroit en com- » bien d'endroits il copie Moïse » ou l'Evangile, mais aussi par » combien de folies & d'ex- » travagances qui lui sont pro- » pres, il a défiguré ce qu'il » prenoit chez nous. Or, il » me semble que pour appré- » cier un homme, il faut s'ap- » pliquer très-spécialement à » distinguer ce qu'il a tiré de » son propre génie, de ce qu'il » prend ailleurs. Pour lui en » faire honneur, au moins » faudroit-il nous montrer le » degré de perfection qu'il » pourroit y avoir ajouté. Mais » très-certainement on n'es- » pétera pas nous montrer » quelque degré de perfection » ajouté par Zoroastre ou par » Mahomet à la doctrine de » Moïse, aux loix de l'Evan- » gile ». — Toute la théologie du législateur des Arabes se réduit à trois points principaux. Le 1^{er}. est d'admettre l'existence & l'unité de Dieu, à l'exclusion de toute autre puissance, qui puisse partager ou modifier son pouvoir. Le 2^e. est de croire que Dieu, créateur universel & tout-puissant, connoît toutes choses, punit le vice & récompense la vertu, non-seulement dans cette vie, mais encore après la mort. Le 3^e. est de croire que Dieu, regardant d'un œil de miséricorde les hommes plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie (il n'y en avoit presque plus alors dans toutes les provinces que ses sectateurs ont subjuguées depuis) a suscité son prophète Mahomet pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompense des bons, & d'éviter les supplices des méchans. Cet imposteur adopta,

comme l'on voit, une grande partie des vérités fondamentales du Christianisme : l'unité de Dieu, la nécessité de l'aimer, la résurrection des morts, le jugement dernier, les récompenses & les châtimens. Il prétendoit que la religion qu'il enseignoit n'étoit pas nouvelle; mais qu'elle étoit celle d'Abraham & d'Ismaël, plus ancienne, disoit-il, que celle des Juifs & des Chrétiens. Outre les prophètes de l'Ancien Testament, il reconnoissoit Jesus fils de Marie, né d'elle quoique vierge, Messie, Verbe & Esprit de Dieu. Il donnoit même dans l'hérésie des impassibles, en assurant que J. C. n'avoit pas été crucifié. « La perfidie des » Juifs, dit-il, a été punie pour » avoir nié la virginité de » Marie, & avoir dit qu'ils » avoient mis à mort Jesus le » Christ, fils de Marie, en- » voyé de Dieu. Ils ne l'ont ni » tué, ni crucifié, ils n'ont eu » en leur pouvoir que son » image. Sa personne leur a » été enlevée & placée au- » près de Dieu ». Quoiqu'il eût beaucoup puisé dans la religion des Juifs & des Chrétiens, il haïssoit cependant les uns & les autres : imitant en quelque sorte les plagiaires qui affectent de mépriser & de censurer les auteurs qu'ils ont volés. La circoncision, les oblations, la prière cinq fois par jour, l'abstinence du vin, des liqueurs, du sang, de la chair de porc, le jeûne du mois Ramadan, & la sanctification du vendredi, furent les pratiques extérieures de sa religion. Il proposa pour récompense à ceux qui la suivroient, la jouissance

de toutes les voluptés charnelles. Un homme qui proposoit pour paradis un ferrail, ne pouvoit que se faire des profélytes parmi des gens grossiers & vicieux. Il n'y a point de religion ni de gouvernement qui soit moins favorable au sexe que le Mahométisme. L'auteur de ce culte anti-chrétien accorde aux hommes la permission d'avoir plusieurs femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier si elles viennent à déplaire; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y consentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra se remarier que deux fois; & si elle est répudiée de son troisième mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle doit renoncer au mariage pour toute sa vie. Il veut que les femmes soient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes les loix, à l'égard de cette moitié du genre-humain, sont dures & injustes. Les prétendus philosophes qui ont entrepris de réhabiliter la mémoire de Mahomet, de justifier sa religion, de réfuter les reproches qu'on lui a faits, seroient plutôt venus à bout de blanchir un negre. L'état d'ignorance, de stupidité, de servitude, de corruption dans lequel sont plongés tous les peuples soumis à ses loix, est une démonstration contre laquelle les sophismes & les subterfuges ne tiendront jamais, & qui couvrira toujours de confusion les apologistes. Mahomet est le plus

ancien écrivain qui ait parlé clairement de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge ; c'est dans son Alcoran *Sura 3*. Voyez aussi Maracci, *Prodrom. ad refutat. Alcor. pte. 4, p. 86*. Il avoit sans doute pris cette opinion des Chrétiens Orientaux, qui s'étoient retirés de son tems en grand nombre dans l'Arabie, pour éviter les mauvais traitemens qu'on leur faisoit éprouver dans leur patrie (voy. SIXTE IV). La meilleure édition de l'*Alcoran* est celle de Maracci, *Alcorani textus universus*, en arabe & en latin, in-fol., 2 vol., Padoue, 1698, avec des notes. Il n'avance rien qu'il ne prouve par les textes formels de ce livre, & par les témoignages des auteurs Arabes : il avoit étudié cette langue pendant 40 ans. Il y en a une traduction angloise, in-4°, par M. Sale, avec une Introduction & des Notes critiques, dont plusieurs n'ont pas paru justes à tout le monde. « Je suis fâché, (dit M. Porter, l'homme du monde le mieux instruit de la religion Musulmane) « d'être obligé de » dire que souvent il montre » trop d'empressement à faire » l'apologie du *Koran*, & qu'il » cherche plutôt à pailler les » extravagances sans nombre » qu'il y rencontre, qu'à les » exposer dans leur véritable » point de vue. Il résulte du » moins un avantage de cette » partialité ; c'est qu'on peut » être assuré qu'il n'a pas ajouté » une seule absurdité à celles » qui y sont réellement, & qu'il » n'a point chargé le ridicule » qu'elles ont dans l'original. » Quelques faiseurs d'esprit hétérodoxes, pour se donner

» un air de singularité, si ce » n'est aux dépens de l'honnêteté, au moins aux dépens du sens commun, ne se » sont point fait scrupule de se » déclarer les admirateurs du » *Koran*, d'en exalter les dogmes, & même d'oser les » mettre en parallèle avec ceux » qu'enseignent nos livres sacrés » (*Observ. sur la religion, les loix, le gouvernement & les mœurs des Turcs*, Neufchâtel, 1770, t. 2, p. 22 & suiv.). Il faut voir tout ce que cet habile homme a dit sur cette matière ; il avoit long-tems demeuré à Constantinople en qualité d'ambassadeur du roi d'Angleterre, & rien n'avoit échappé à ses observations. Du Ryer a donné une version françoise de l'*Alcoran*, Paris, 1647, in-4° ; La Haye, 1683, in-12 (voyez du RYER & SAVARY). La traduction françoise de celle de M. Sale, a paru à Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12 ; plus élégante que celle de du Ryer, elle est moins estimée de ceux qui cherchent le vrai : M. Sale s'est moins occupé à rendre fidèlement le sens de l'original, qu'à lui donner des tournures raisonnables ; & quand il n'a pu atteindre ce but, il s'est permis des altérations & des omissions, que les règles d'une traduction ne comportent pas. La traduction italienne, attribuée à André Arrivabene, 1547, in-4°, est très-rare, mais peu estimée, ayant été faite sur une mauvaise traduction latine. On fait encore Mahomet auteur d'un traité conclu à Médine avec les Chrétiens, intitulé : *Testamentum & Pactiones inita inter Muhammedum & Christianæ fidei*

cultores, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630; mais cet ouvrage paroît supposé. Hottinger, dans son *Histoire Orientale*, page 248, a renfermé dans 40 aphorismes ou sentences toute la morale de l'Alcoran. Albert Widmanstadius a expliqué la théologie de cet imposteur dans un *Dialogue* latin, curieux & peu commun, imprimé l'an 1540, in-4°. Le cardinal de Cusa a réfuté l'Alcoran sous le titre de *Cribrationes Alcorani*. Reland & quelques autres ont vainement entrepris de justifier la religion & le livre de ce brigand. Voyez la *Vie de Mahomet* par Prideaux & par Gagnier. On peut consulter encore l'*Alcorani textus universus* de Maracci, dont nous avons parlé; ainsi qu'un très-bon ouvrage imprimé à Tyrnau en 1717, *Mahometanus in lege Christi Alcorano suffragante instructus*; & la fin du *Traité De veritate Religionis Christianæ*, par Grotius, livre 6e. On lit une conférence curieuse de quelques missionnaires avec des Mahométans dans l'*Histor. Soc. Jesu*, part. 4.

MAHOMET I, empereur des Turcs, fils de Bajazet I, succéda à son frere Moïse, qu'il fit mourir en 1413, & parut moins sanguinaire quand il fut maître de l'empire. Il fit lever le siege de Bagdad au prince de Caramanie, qui fut fait prisonnier. Ce prince craignoit d'expirer par le dernier supplice. Mahomet le rassura, en lui disant: « Je suis ton vainqueur, » tu es vaincu & injuste; je » veux que tu vives. Ce seroit » ternir ma gloire que de punir » un infame comme toi. Ton

ame perfide t'a porté à violer » la foi que tu m'avois donnée: » la mienne m'inspire des sentimens plus magnanimes & » plus conformes à la majesté » de mon nom ». Mahomet rétablit la gloire de l'empire Ottoman, ébranlé par les ravages de Tamerlan & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce sous son obéissance, subjuga la Serbie, avec une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires: mais il vécut en paix avec l'empereur Manuel, & lui rendit les places du Pont-Euxin, de la Propontide & de la Thessalie, que ses prédécesseurs lui avoient enlevées. Il établit le siege de son empire à Andrinople, & mourut d'un flux de sang en 1421, à 47 ans.

MAHOMET II, empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c'est-à-dire, *le Grand*, naquit à Andrinople en 1430, & succéda à son pere Amurat II en 1451. Il pensa aussitôt à faire la guerre aux Grecs, & assiégea Constantinople. Dès les premiers jours du mois d'avril 1453, la campagne fut couverte de soldats qui presserent la ville par terre, tandis qu'une flotte de 300 galeres & de 206 petits vaisseaux la ferroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port, fermé par les plus fortes chaînes de fer, & défendu avec avantage. Mahomet fit couvrir 2 lieues de chemin de planches de sapin enduites de suif & de graisse, disposées comme la creche d'un vaisseau. Il fit tirer, à force de machines & de bras, 80 galeres & 70 alleges du détroit

qu'il fait couler sur ces planches. Tout ce grand travail s'exécute en peu de jours. Les assiégés furent aussi surpris qu'affligés, de voir une flotte entière descendre de la terre dans le port. Un pont de bateaux fut construit à leur vue, & servit à l'établissement d'une batterie de canons. Les Grecs ne laisserent pas de se défendre avec courage; mais leur empereur ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de résistance dans la ville, qui fut en un instant remplie de Turcs. Les soldats effrénés pillent, violent, massacrent; 40,000 personnes furent égorgées, 60,000 faites esclaves, & le nombre des dispersés fut si prodigieux, que le sultan fut obligé de faire venir du monde des différentes provinces de son empire pour repeupler cette malheureuse ville. La Grece, cette patrie des Miltiade, des Leonidas, des Alexandre, des Sophocle & des Platon, devint le centre de la barbarie: contraste frappant avec le Christianisme, qui, par un effet diamétralement opposé, fait briller la lumière des sciences & des arts dans les pays barbares qui reçoivent sa loi. Mahomet, possesseur de Constantinople, envoya son armée victorieuse contre Scanderberg, roi d'Albanie, qui la défit en plusieurs rencontres. Une autre armée sous ses ordres pénétra jusqu'au Danube, & vint mettre le siege devant Belgrade; mais le célèbre Huniade, secondé par le zélé Jean Capistran, dont les prédications animoient les Chrétiens, l'obligea de le lever. La mort de ce grand général lui

donna une nouvelle confiance en ses armes. Il s'empara de Corinthe en 1458, rendit le Péloponnese tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467, il acheva d'éteindre l'empire Grec par la prise de Sinople & de Trébizonde, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendoit. Trébizonde étoit, depuis l'en 1204, le siege d'un empire fondé par les Comnènes. Le conquérant Turc vint ensuite sur la Mer-Noire se saisir de Caffa, autrefois Théodosie. Les Vénitiens eurent le courage de défier ses armes. Le sultan irrité fit le vœu impie d'exterminer tous les Chrétiens, & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le doge de Venise épouse la Mer-Adriatique, il dit qu'il l'enverroit bientôt au fond de cette mer consumer son mariage. Pour exécuter son dessein, il attaqua d'abord en 1470 l'isle de Négrepont, s'empara de Chalcis sa capitale, la livra au pillage, & fit scier par le milieu du corps le gouverneur Arezzo contre sa promesse. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'isle de Rhodes. La vigoureuse résistance des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, animés par Pierre d'Aubusson leur grand-maitre, obligea les infideles à se retirer, après avoir perdu près de 10,000 hommes & une grande quantité de vaisseaux & de galeres. Les Turcs se vengerent de leur défaite sur la ville d'Otrante en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de siege. Le gouverneur & l'évêque furent mis à mort d'une maniere cruelle, & 12,000

habitans furent passés au fil de l'épée. Toute l'Italie trembloit. Mahomet préparoit une nouvelle armée contre elle, tandis qu'il portoit d'un autre côté ses armes contre les sultans Mammelucs. L'Europe & l'Asie étoient en alarme ; elle cessa bientôt. Une colique délivra le monde de l'Attila Mahométan en 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31, pendant lesquels il avoit renversé 2 empires, conquis 12 royaumes, pris plus de 200 villes sur les Chrétiens. Si une ambition vaste, un courage mesuré, des succès brillans font le grand prince ; & si une cruauté inhumaine, une perfidie adroite, le mépris constant de toutes les loix font le méchant homme ; il faut avouer que Mahomet II a été l'un & l'autre. Il se moquoit de toutes les religions, & n'appelloit le fondateur de la sienne qu'un chef de bandits. La politique arrêta quelquefois l'impétuosité de son naturel & la barbarie de son caractère ; mais ils s'y livra presque toujours. Outre les cruautés dont on a parlé, il fit massacrer David Comnene & ses trois enfans après la prise de Trébizonde, malgré la foi donnée. Il en usa de même envers les princes de Bosnie & envers ceux de Metelin. Il fit périr toute la famille de Notaras, parce que ce seigneur avoit refusé d'accorder une de ses filles à sa brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait éventrer 14 de ses esclaves pour savoir lequel avoit mangé un melon qu'on lui avoit dérobé ; quand même il n'auroit pas coupé la tête à sa maîtresse Irene, pour faire

cesser les murmures de ses soldats (faits que plusieurs historiens contemporains rapportent, & que Voltaire a niés sans raison), il reste assez de preuves pour pouvoir assurer que ce fameux dévastateur de l'Europe & de l'Asie étoit un monstre. Sa luxure brutale & insatiable égaloit sa cruauté, c'étoit le plus voluptueux & en même tems le plus sanguinaire des hommes : l'impiété qu'il professoit ouvertement, nourrissoit & encourageoit ces deux vices toujours étroitement unis. Voyez BARBEROUSSE, LAVAL, NERON, TUROCZI. MAHOMET III, empereur des Turcs, monta sur le trône après son pere Amurat III, en 1595. Il commença son regne par faire étrangler 19 de ses freres, & noyer 10 femmes de son pere qu'on croyoit enceintes. Il vint en personne dans la Hongrie, à la tête de 200 mille hommes, assiégea Agria qui se rendit à composition ; mais la garnison fut massacrée en sortant de la ville. Dans toutes ces guerres, les Turcs n'ont presque jamais gardé la foi jurée aux Chrétiens qui se rendoient à eux ; & cette observation, qui est d'une vérité incontestable, suffit pour apprécier ce que certains auteurs nous disent de leur fidélité à observer leur parole. Au premier siege d'Agria en 1552, Achomat, général des Turcs, convaincu lui-même que les assiégés ne pouvoient se fier à sa parole, s'offrit de s'éloigner de trois milles pour en laisser sortir la garnison, & de lui donner des ôtages, que ceux-ci refuserent & l'oblige-

rent de lever le siege (voyez Isthuanfi, *De Reb. Pann.*, l. 17 & 18). Cependant pour affoiblir l'idée que les nations voisines concevoient de la perfidie turque, & empêcher que les villes assiégées ne se défendissent avec toutes les ressources du désespoir, Mahomet fit cette fois-ci trancher la tête à l'Agas des Janissaires qui avoit permis ce massacre. L'archiduc Maximilien, frere de l'empereur Rodolphe, marcha contre lui, prit son artillerie, lui tailla en pieces 12,000 hommes, & auroit remporté une victoire complete; mais Mahomet, averti par un apostat Italien que les vainqueurs s'amusoient au pillage, revint à la charge, & leur enleva la victoire le 26 octobre 1596. Les années suivantes furent moins heureuses pour lui. Ses armées furent chassées de la Haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Valachie & de la Transylvanie. Mahomet demanda la paix aux princes chrétiens, qui la lui refuserent. Il se consola dans son ferrail, & s'y plongea dans les débauches, sans que ni les guerres domestiques, ni les étrangères pussent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, il livra ses plus chers amis à leur rage, & exila sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'état. Ce scélérat mourut de la peste en 1603, à 39 ans, après avoir fait étrangler l'aîné de ses fils, & noyer la sultane qui en étoit la mere.

MAHOMET IV, né en 1642, fut reconnu empereur des Turcs en 1649, après la mort tragique d'Ibrahim I, son

pere, étranglé par les Janissaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens lorsqu'il monta sur le trône. Le commencement de son regne fut brillant. Le grand-visir Coprogli, battu d'abord à Raab par Montecuculli, mit toute sa gloire & celle de l'empire Ottoman à prendre l'isle de Candie. Les troubles du ferrail, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entreprise pendant quelques années; mais jamais elle ne fut interrompue. Coprogli assiégea enfin en 1667, avec beaucoup de vivacité, Candie, fortement défendue par Morosini, capitaine-général des troupes de mer de Venise, & par Montbrun, officier François, commandant des troupes de terre. Les assiégés, secourus par Louis XIV, qui leur envoya 6 à 7000 hommes, sous le commandement des ducs de Beaufort & de Navailles, soutinrent pendant près de 2 années les efforts des assiégeans; mais enfin il fallut se rendre en 1669. Le duc de Beaufort périt dans une sortie (voyez son article). Coprogli entra par capitulation dans Candie, réduite en cendres. Le vainqueur acquit une gloire chèrement achetée, car il perdit 100,000 de ses soldats. « Les Turcs dans ce » siege (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) se montrerent » supérieurs aux Chrétiens, » même dans la connoissance » de l'art militaire. Les plus » gros canons qu'on ait vus en- » core en Europe, furent fon- » dus dans leur camp. Ils firent » pour la premiere fois des » lignes paralleles dans les tran-

» chées : usage que nous avons de 40,000 hommes. L'année
 » pris d'eux, & qu'ils tenoient 1684 commença par une ligue
 » d'un ingénieur Italien». Après offensive & défensive contre
 cette conquête, le torrent de la les Ottomans, entre l'empe-
 puissance Ottomane se porta reur, le roi de Pologne & les
 ver le nord de l'Europe. Ma- Vénitiens. Le prince Charles
 homet IV marcha en per- de Lorraine, général des ar-
 sonne, l'an 1672, contre les mées impériales, les défit en-
 Polonois, leur enleva l'U- tièrement en 1687, dans la
 kraïne, la Podolie, la Volhinie, plaine de Mohacz, si fameuse
 la ville de Kamienieck, & ne par le malheur du jeune roi
 leur donna la paix qu'en leur Louis, tandis que Morosini,
 imposant un tribut annuel de général des Vénitiens, prenoit
 20,000 écus. Sobieski ne vou- le Péloponnese, qui valoit
 lut point ratifier un traité si mieux que Candie. Les Janis-
 honteux, & vengea sa nation saires, qui attribuoient tant de
 l'année suivante par la défaite malheurs à l'indolence du sul-
 entière de l'armée ennemie, tan, le déposèrent le 8 octobre
 aux environs de Choczim. Les de la même année. Son frere
 Ottomans, battus à diverses Soliman III, élevé sur le trône
 reprises par ce grand homme, à sa place, fit enfermer cet in-
 furent contraints de lui accor- fortuné empereur dans la même
 der une paix moins désavanta- prison d'où on venoit de le
 geuse que la première, en 1676. tirer pour lui donner le sceptre.
 Le comte Tekeli ayant soulevé Mahomet, accoutumé aux exer-
 la Hongrie contre l'empereur cices violens de la chasse, étant
 d'Allemagne quelques années réduit tout-à-coup à une inac-
 après, le sultan favorisa sa ré- tion perpétuelle, tomba dans
 volte. Il leva une armée de une langueur qui le conduisit
 plus de 140 mille hommes de au tombeau l'an 1693. Ce prince
 troupes réglées, dont il donna étoit d'un caractère fort inégal.
 le commandement au grand- Il fut moins abandonné à ses
 visir Cara Mustapha : ce géné- plaisirs que ses prédécesseurs.
 ral vint mettre le siège devant La chasse fut sa principale pas-
 Vienne en 1683, & il l'auroit sion. Sa timidité naturelle lui
 emportée, s'il l'eût pressée plus faisoit craindre sans cesse de
 vivement. Sobieski eut le tems funestes événemens, sans que
 d'accourir à son secours, joignit les appréhensions le rendissent
 ses troupes aux Autrichiens, cruel, comme le sont ordinairement les princes ombrageux.
 défit Mustapha, & l'obligea de MAHOMET V, ou plutôt
 tout abandonner en se sauvant MAAMOUD, fils de Musta-
 avec les débris de son armée. pha II, empereur des Turcs,
 Cette défaite coûta la vie au né en 1696, fut placé en 1730
 grand-visir, étranglé par l'ordre sur le trône, vacant par la
 de son maître, & fut l'époque déposition d'Achmet III son
 de la décadence des affaires des oncle. Les Janissaires, qui lui
 Turcs. Les Cosaques, joints avoient donné la couronne,
 aux Polonois, désirèrent peu de exigeoient qu'il reprît les pro-

vinces conquises par les Impériaux sous les regnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perse, empêcha Mahomet de porter ses vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractère très-pacifique, & il gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. Thamas Kouli Kan lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

MAHOMET GALADIN, voyez ce dernier mot.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673; entra chez les Jésuites, en sortit; demeura onze mois à la Trappe, & en sortit encore; se fit médecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque tems de l'académie des inscriptions, & pendant quelque tems aussi détenu à la Bastille. Il mourut à Paris en 1747, dans de grands sentimens de piété. Il a composé: I. *Dissertation historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettres sur une Médaille de la Ville de Carthage*, in-8°, 1741.

MAHY, (Bernard) Jésuite, né à Namur en 1684, prêcha avec réputation pendant 27 ans dans différentes villes des Pays-Bas. Il prêchoit à la cathédrale de Liege, lorsqu'une mort subite l'enleva le 8 avril 1744. Il a donné au public l'*Histoire du Peuple Hébreu jusqu'à la ruine de la Synagogue*, Liege, 1742, 3 vol. in-12. Le style en est trop oratoire.

MAIA, fille d'Atlas & de Pleione, fut aimée de Jupiter & en eut Mercure. Ce dieu lui donna à nourrir Arcas, qu'il avoit eu de la nymphe Calif-

to. Junon, déjà irritée contre Maia, lui auroit fait ressentir les effets de sa colere, si Jupiter ne l'eût soustraite à sa vengeance, en la plaçant au ciel parmi les étoiles.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1er. juin 1396, dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, sont ses *Sermones breves intitulati: DORMI SECURE*; Lyon, 1491, in-4°. On a dit qu'effectivement ils n'étoient bons qu'à faire dormir; mais ce bon mot est au moins trop général; car il y a aussi des choses très-propres à réveiller.

MAIER, (Jean) Carme, natif de Ghela ou Geel, village du Brabant, étoit versé dans le grec & le latin; il mourut à Anvers en 1577, & laissa des *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, sur le *Décatalogue*, des *Discours latins & grecs*; mais on croit que ces ouvrages ont été la proie des flammes.

MAIER, (Michel) alchimiste, étoit de Rendsbourg dans le duché de Holstein. L'empereur Rodolphe II l'honora du titre de son médecin. Il se fixa en 1620 à Magdebourg, & y mourut en 1622, à 54 ans. Il livra sa raison, sa fortune & son tems à l'alchimie, cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matiere, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or,